

Marie

Etre si simple, être si pauvre
Qu'on serait près de vous, Marie,
Dans une cuisine bleue
Par l'ombre en prière d'un saule;

Etre près de vous, plus caché
Que ne l'était aux yeux du monde,
Sous le rabot du charpentier,
Un copeau de lumière blonde;

Avoir le cœur si dépouillé
Qu'on puisse vous imaginer
Coupant le pain, versant le vin

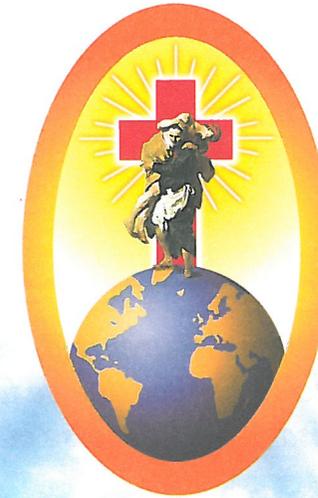
Et levant doucement les mains
Pour frotter votre tablier
D'où les miettes tombent sans fin.

Maurice Carême



n°106

Mai 2009



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

. Editorial	p 1
. Eucharistie et Mission II ^{ème} partie) <i>Père Charles Revel</i>	p 2
. Témoignages :	
Saint François d'Assise (1182-1226) 8 ^{ème} centenaire de la fondation de l'Ordre Franciscain <i>Joseph et Geneviève Rey</i>	p 10
Pèlerinage diocésain du Val de Marne à Lourdes avec l'hospitalité Madeleine DELBREL <i>Maxime Jean</i>	p 15
. Regardez Marie	p 20
<i>Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta</i>	

*Toute personne désireuse de rejoindre
la Famille Camillienne de France doit se faire connaître
auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : juin 2009

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau
Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne



Soirée débat

« *Saint-Camille, qui es-tu?
Moi aujourd'hui...
Epanouissement personnel,
fraternité...* »

Cette soirée est destinée au personnel et aux bénévoles de l'hôpital Saint-Camille, proposée par la Famille Camillienne de France et animée par le Père André PERNET, religieux camillien.

Mardi 26 Mai 2009

Salle du Conseil (niveau 0)

Accueil - Collation : 19h30
Conférence et débat : 20h
Fin de soirée : 22h

Pour toute information complémentaire vous pouvez contacter

Anne-Marie HUET

poste 1824 ou 6200

ou

Isabel FLORES

poste 1039

REGARDEZ MARIE

Combien nous avons à apprendre de Notre Dame ! Si elle était si humble, c'est qu'elle était tout à Dieu Elle était pleine de grâce, et elle se servait de la toute-puissance qui était en elle – la grâce de Dieu.

Le plus émouvant chez Notre Dame, c'est que, lorsque Jésus arriva dans sa vie, immédiatement elle se rendit en hâte chez Elisabeth pour lui donner Jésus, à elle et à son fils. Nous lisons dans l'Évangile que l'enfant « tressaillit d'allégresse » à ce premier contact avec le Christ. Notre Dame était le plus merveilleux des fils conducteurs. Elle permit à Dieu de la remplir totalement, et par son abandon – « Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit » - elle devint pleine de grâce, qu'elle alla transmettre à Jean. Aussi demandons à Dieu de se servir de nous maintenant, de nous envoyer par le monde entier et en particulier dans nos propres communautés, pour continuer à mettre en contact les fils conducteurs que sont les cœurs humains avec le courant qui est Jésus.

Marie peut nous enseigner le silence, comment garder toutes choses dans nos cœurs ainsi qu'elle le fit, comment prier dans le silence de nos cœurs.

Marie peut nous enseigner la bonté, elle qui se rendit en hâte chez Elisabeth pour la servir. « Ils n'ont pas de vin », dit-elle à Jésus aux noces de Cana. Soyons conscients, comme elle, des besoins des pauvres, que ces besoins soient matériels ou spirituels, et, comme elle, partageons généreusement l'amour et la grâce qui nous ont été accordés.

Marie nous enseigne l'humilité – pleine de grâce tout en n'étant que la servante du Seigneur, elle se tient au pied de la croix comme l'un de nous, comme un pécheur qui attend la rédemption. Comme elle, servons les mourants, les pauvres, les solitaires et les indésirables, selon les dons que nous avons reçus ; ne rougissons pas de faire les travaux les plus humbles, et ne tardons pas à les accomplir.

Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta

EDITORIAL

Chers lecteurs, chères lectrices,

En ce mois de mai - traditionnellement consacré à la Vierge Marie - tournons-nous vers Celle que nous pouvons admirer comme un pur modèle d'humilité dans le service.

En effet, lorsque l'ange Gabriel vient la visiter pour lui annoncer qu'elle a été « choisie entre toutes les femmes » pour devenir la mère du Fils du Roi-Messie, Marie reçoit un nouveau nom « Comblée de grâce ». Quel nom ! Même si elle ne peut comprendre clairement de suite tout ce que Dieu attend d'elle, elle réalise qu'elle se trouve investie d'une mission « exceptionnelle » et « grandiose ». Mais loin d'en tirer de l'orgueil, Marie déclare humblement « être la Servante du Seigneur ». Il est vrai, Marie n'a de cesse de plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Dans ce bulletin, nous verrons combien des saints ou des bienheureux – qu'ils s'appellent Camille de Lellis, Antoine Chevrier, François d'Assise, Mère Teresa, ou Bernadette... - ainsi que des hommes et femmes de notre temps – tels Jean Vanier, ou ces bénévoles partis accompagner des pèlerins à Lourdes – sont capables aussi de se mettre « simplement » au service du Seigneur et de leurs frères.

Demandons au Seigneur la grâce d'être nous aussi - à l'école de Marie et à leur exemple - d'humbles serviteurs, selon les dons que nous avons reçus.

Anne-Marie Huet,
présidente, FC France

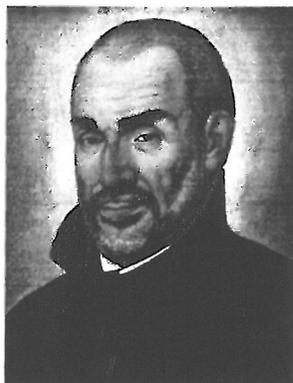
EUCCHARISTIE ET MISSION (IIÈME PARTIE)

Père Charles REVEL

Prêtre du Prado,

Accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne à Chambéry

J'ai beaucoup utilisé l'exhortation de Benoît XVI « Le Sacrement de l'Amour » (fév. 07) pour vous parler, en l'illustrant de quelques exemples de grands témoins. (...)



Saint Camille de Lellis et sa grâce ecclésiale. Son charisme n'est pas seulement pour nous, religieux et laïcs camilliens, mais c'est pour toute l'Eglise. A travers les livres sur lui, on sent qu'il a fait l'expérience de l'eucharistie, sacrement de l'Amour. On sent qu'il est pétri, nourri jusqu'à la moelle de ses os du Christ. « Sa contemplation du Crucifié, des plaies du Christ se confondait, s'unifiait avec les plaies des pauvres

blessés, de l'hôpital. L'abandon du Christ sur la croix se traduisait par l'abandon des malades dans la pourriture des lits de l'hôpital Saint Jacques, sans même une mère de douleurs à leur côté. Formés par son enseignement, les premiers disciples de saint Camille se proposent de servir le Christ blessé, crucifié, abandonné dans la malpropreté des salles... et le malade devient sacrement, signe visible et souffrant de sa personne... »

Ainsi, « cette essentielle raison de croire qui s'exprime dans la parole évangélique : « J'étais malade et vous m'avez visité » (Mt

nous invite ici; et ces cœurs débordent de joie: témoignage, chants, pleurs, rires... chacun exprime comme il le ressent ce que Jésus transforme dans son Cœur, par l'intercession de sa Mère et de Bernadette.

Puis quelques achats (passage malheureusement nécessaire à tout bon pèlerin !), dîner et départ.

Nous arriverons le lendemain matin devant la cathédrale, bien plus calmes qu'à l'aller mais peut-être un peu plus proches du Cœur de Jésus... Retour à la maison où attendent les enfants, départ pour la maison de retraite, pour l'hôpital où les autres pensionnaires verront certainement sur le visage fatigué mais comblé des malades une joie véritable car c'est la joie de Celui qui est l'Amour, la joie de Celui qui ne veut rien d'autre pour nous que notre bonheur, la joie de Celui qui nous comble tous les jours de Ses bienfaits mais que nous ressentons peut-être un peu plus quand on Lui consacre quelques jours et que notre cœur est disposé à L'écouter....

Et puis pour nous trois, retour en communauté où nous attend le petit-déjeuner, puis repos...

Alors voilà, ce pèlerinage m'aura permis de vivre une expérience de ce bonheur: en diocèse, avec les malades de ce diocèse qui ont répondu à l'appel que La Sainte Vierge Marie a communiqué à Bernadette.

Ce pèlerinage aura aussi été pour moi le premier que je vivais comme jeune médecin, même si –et je rends grâce à Dieu pour ça - je n'ai pas eu à mettre en pratique ce que j'ai appris jusqu'à présent. Et donc, dans l'intention tout du moins, je vivais pour la première fois ce que je crois être l'appel de Dieu pour toute ma vie, je vivais pour la première fois et comme fusionnés en une unité les deux volets essentiels de ma vie : la Prière et le Service de Jésus à travers le soin des Malades.

infirmiers du voyage qui mangeront tous les jours sur le pouce pour assurer la distribution des médicaments au moment des repas)... puis on repart, acquisition des repères à l'hospitalité, chapelet à la Grotte, re-rencontre en diocèse puis re-repas... enfin, approche l'heure du coucher: les hospitaliers s'occupent de préparer les malades pour la nuit.

Pause.

Cinq heures du matin, c'est reparti, pour que les malades soient prêts à 9 h. Messe à la Grotte avec les pieds dans l'eau mais la tête au sec et le cœur chaud, puis célébration pénitentielle puis confessions. Les prêtres sont disponibles pour tous, malades et bien portants... Repas. Départ pour les piscines où certains ont pu, puisque c'est la demande de Marie, se laver dans l'eau de la source.

Retrouvailles en diocèse, témoignages, échanges en petits groupes (autour d'une petite bière pour nous!). Repas puis procession mariale nocturne où nous avons (alors même que ce n'était pas prévu dans les messages de Marie) goûté à l'eau de Lourdes - non pas celle de la source mais celle venant du ciel...

Enfin le dimanche et toujours au pas de course, départ pour la Messe Internationale présidée par Mgr Santier évêque, du diocèse de Créteil - beau moment de vie et de Communion de l'Eglise Universelle.

Certains auront ensuite pu partager leur repas en présence de l'évêque qui accordera le début de cet après-midi à l'échange avec l'hospitalité: les gens sont heureux de leur pèlerinage, ils sont touchés, ils rendent grâce, louent Dieu pour Sa Présence dans leur vie, partagent leur histoire... Beaucoup de ferveur, de chaleur, de joie...

Puis retrouvailles en diocèse pour un dernier moment de partage avant le départ.

Les cœurs ont l'air dilatés par l'Amour du Fils de celle qui

25,36), devint la force irrésistible de la communauté de Camille. » (Enseignements du P. Primault p. 94)

J'ai été très frappé par les premières Règles données par saint Camille à ses disciples. Elles expriment la foi de Camille en son Seigneur Jésus, pauvre, présent en son Eucharistie et sous une autre forme, dans les malades de l'hôpital Saint Jacques : voici six Règles données aux premiers Camilliens :

- 1) Que chacun regarde le pauvre comme la personne même du Seigneur.
- 2) Le malade est une personne indivisible dans sa réalité humaine. (cf tout le contexte affreux des hôpitaux).
- 3) Servir les souffrants avec une affection maternelle comme Marie auprès de la croix.
- 4) Respecter la liberté du malade, en lui proposant discrètement les sacrements. (expression authentique de l'amour).
- 5) Ne pas craindre de souffrir par amour pour eux. (expression d'un amour véritable).
- 6) Assister les mourants, les accompagner affectueusement et les recommander à Dieu par la prière. Présence aimante, fraternelle et salvatrice, (cf. les soins palliatifs) « C'est un ministère angélique » (St Camille), en communion avec les saints anges gardiens.



J'ai reçu aussi **la grâce du Père Chevrier, fondateur du Prado**. Comme saint Camille, il a été le témoin de la compassion de Dieu pour l'humanité souffrante, puisant dans l'eucharistie, sacrement de l'Amour du Christ, donnant sa vie pour les pauvres. Il avait été envoyé dans la banlieue industrielle de Lyon où il

y avait de grandes misères. Plein de compassion pour ces pauvres, il se demandait : « Comment vais-je les évangéliser ? » C'est en contemplant le Christ dans sa pauvreté, dans son humilité, dans la nuit de Noël 1856, qu'il a décidé de se consacrer encore plus aux pauvres.

Cela me touche de vous partager cette même mouvance entre saint Camille et le Père Chevrier (béatifié par Jean-Paul II à Lyon en 1986). Dans la chapelle du Prado, rue Sébastien, à Lyon, c'est là qu'il a vécu cette pauvreté évangélique. Il avait fait inscrire au dessus de l'autel principal cette parole du Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres. » (*Jn 13,34*). En août 1866, au cours d'une retraite à Saint-Fons, où il se retirait souvent, il expliquait pour la première fois à ses séminaristes : « Après la crèche et le Calvaire, le troisième livre de Jésus Christ, est le tabernacle (l'eucharistie) où Il nous prêche la charité. » Jésus donne au prochain son corps, son esprit, son sang, sa divinité, son temps, sa réputation. « Le vrai disciple est appelé, lui aussi, à donner son corps, son esprit, son temps, ses biens, sa santé, sa vie. » Comme Jésus, « le prêtre est un homme mangé », mais pour le prêtre, il ne suffit pas de se donner, de se dépenser sans compter : il faut, comme Jésus, donner la vie qui vient du Père et cette vie, on la donne « par sa foi, sa doctrine, ses paroles, sa prière, ses pouvoirs, ses exemples. »... « Il faut », concluait le P. Chevrier, « devenir du bon pain », ce qui veut dire être soi-même par son union au Christ, dans tout ce que l'on est, dans tout ce que l'on dit et ce que l'on fait, ce « pain vivant » qu'est Jésus-Christ (*Jn 6,35*).

C'est certainement dans le tableau de Saint-Fons que le P. Chevrier nous a laissé sur l'eucharistie son enseignement le plus original et le plus fort. Voici deux remarques à ce sujet : on remarque d'abord que chez le fondateur du Prado, la dévotion à l'eucharistie, comme aussi ses dévotions à la crèche ou à la croix, est éclairée et nourrie en permanence par l'Évangile. Il y a quelque chose qui le caractérise nettement quand on le compare à Jean-Marie Vianney ou à Charles de Foucauld. C'est en regardant Jésus dans son Évangile que,

J'empile les gadgets-repères : badge nominatif pendant autour du cou, dossard d'hospitalier (porté comme son nom l'indique sur le dos des hospitaliers), foulard jaune de diocésain dont la disposition reste à la libre appréciation de chacun ; il faut aussi trouver un peu de place pour la Croix Rouge de saint Camille, histoire qu'elle ne se retrouve pas entortillée dans ces multiples rubans ni cachée sous ces divers pans de tissus.

C'est bon tout le monde est là, tous les traitements ont été récupérés, les dossiers sont là, la caisse d'urgence est vérifiée, les présentations sont faites.

On part: certains sont couchés dans un lit dans le car, d'autres installés dans des fauteuils dits "Royal Class"!

J'imagine ce qui se passe dans la tête de ceux qui passent le plus clair de leur temps à l'hôpital, en institution... Aucun ne se plaint de la précarité du confort, de la longueur du voyage...

J'imagine ce qui se passe dans le cœur de ceux qui attendent avec impatience de retrouver Marie, médiatrice de son Très Saint Fils, devant la grotte de Massabielle pour lui confier les intentions qui les animent.

La nuit se passe... certains ont dormi, d'autres un peu moins, mais tous sont pressés de retrouver tous les pèlerins et l'évêque du diocèse pour le lancement du pèlerinage.

Et là les 3 jours s'enchaîneront rapidement.

Descente du car, attribution des chambres, rangement des bagages.

Rencontre avec Mgr Santier, Messe d'accueil, premier repas... pas le temps de déjeuner pour ceux qui, à l'exemple de saint Camille, ont décidé de faire passer les malades avant leur propre confort et qui sont responsables de la gestion des traitements médicaux (les quatre

traverser la France (dans des conditions de confort très relatives) pour retrouver Celle qui a été la première à recevoir Jésus.

Chacun avait son rôle bien défini: infirmiers, aide-soignants, médecins, hospitaliers...

Pour ma part, il m'appartenait d'être là, au cas où, avec à proximité ou sur le dos une trousse d'urgence, avec les médicaments de l'urgence!... Trousse qui, pour la sécurité de tous les malades, est restée fermée!

Alors voilà en quelques lignes ce qu'il s'est vécu pendant ces quelques jours:

27 Avril, Dix-huit heures...

Après une journée de travail-bricolage-tricotage-scrabble-loto selon chacun, après avoir embrassé femme et enfants, après avoir salué l'équipe de jour relayée par les infirmières de nuit, après avoir préparé de quoi passer trois jours dans les Pyrénées Orientales, après avoir été accompagné en ambulance, en famille ou récupéré par un ami, c'est à la cathédrale Notre-Dame que tous, malades, hospitaliers et pèlerins valides se retrouvent.

Telles des abeilles dans une ruche (ou des franciliens dans une gare RER) tous s'activent pour préparer le départ: qu'a-t-on fait du traitement médical de M. untel, où est l'infirmier responsable de cette dame, quelle est la couleur du deuxième ruban du sac de voyage de celui-là, qui part dans ce car, dort à tel hôtel mais rentrera avec cet autre car, mais que fait l'ambulance de ce pèlerin qui n'est toujours pas là...

Et voilà qu'il faut que dans cette activité intense, je prenne quelques repères: Bonjour ... oui merci... je ne sais pas... probablement ... demandez plutôt à cette dame qui à l'air au fait... aucune idée...

On me présente... J'essaie de me souvenir...

nous-mêmes, nous pouvons, comme lui, nous renouveler aujourd'hui, dans notre compréhension et notre amour de l'eucharistie.

Il est clair aussi que la dévotion à l'eucharistie, telle qu'elle s'exprime dans le tableau de Saint-Fons, s'inscrit dans un dynamisme d'une authentique vie pastorale, celle de Jésus, le Bon Pasteur, mais celle aussi de son disciple.

Il est intéressant de noter qu'entre 1872 et 1874, le P. Chevrier fut l'accompagnateur spirituel d'Emilie Tamisier, « initiatrice des Congrès Eucharistiques. » Elle disait de lui : « Il me formait à l'humilité vraie, base de toute vie apostolique. » Il insistait : « Adorez le Saint Sacrement en silence... Passez inaperçue ! Vivez d'adoration, d'union à Notre Seigneur, de prière. Soyez le cierge qui brûle et se consume à ses pieds. » et encore « Soyez le Pain de Notre Seigneur Jésus Christ. Dieu prend une âme, il la tourne, la retourne, la façonne... Nous devons être son canal, c'est tout. Pour l'instant, nourrissez-vous du Saint Sacrement. »

« La communion des cœurs ». A l'occasion du 49^e Congrès Eucharistique International à Québec, le 16 juin 2008, **Jean Vanier** a rappelé aux pèlerins qu'il faut se tourner vers les pauvres, si nous voulons être à l'image du Christ.



« Notre monde est un monde profondément blessé dans lequel l'écart entre les riches et les pauvres continue à se creuser. C'est un scandale qu'aujourd'hui des millions d'hommes et de femmes sur notre terre n'aient pas accès à l'eau potable, ni suffisamment à manger. »

« Jésus est venu pour faire descendre ces murs autour de nos cœurs et faire de nous ses disciples, des artisans de paix. La grande soif de Jésus est l'unité : Qu'ils soient UN comme le Père et moi sommes un. »

Comment créer une culture d'accueil où chacun soit accueilli et honoré et trouve un lieu d'appartenance où il puisse développer ses capacités et ses dons et grandir vers une liberté et une autonomie plus grande ? (cf. les communautés de l'Arche de Jean Vanier)

« Comment trouver la force et la lumière sinon dans et à travers la communion eucharistique. » Il a donné un exemple très beau d'un petit garçon, handicapé mental, qui faisait sa première communion, dans une église de Paris. Après l'eucharistie, il y avait une fête de famille. L'oncle, qui était aussi le parrain de l'enfant dit à la maman : « Quelle était belle cette cérémonie ! Mais comme c'est triste qu'il n'ait rien compris ! » L'enfant a entendu ces paroles et les yeux pleins de larmes a répondu : « Ne t'inquiète pas, Maman, Jésus m'aime comme je suis ! » « Cet enfant », dit Jean Vanier, « avait une sagesse que n'avait pas encore son oncle ! » Ce jeune enfant avec un handicap mental est le témoin qu'il trouve vie, force, consolation, à travers la communion eucharistique. N'y a-t-il pas caché dans la réponse de cet enfant un cri pour la communion des cœurs, un cri pour la communion à Jésus Christ dans l'eucharistie ?

« Les personnes faibles et vulnérables, qui ont soif de relations et d'une communion des cœurs, sont plus ouvertes à notre Dieu de la relation et de l'amour. Le Christ nous offre le don de son amitié. Il est touché par cette foule de gens fatigués, affamés (*Jn 6*). Le pain qu'il leur donne, c'est sa personne même, son corps et son sang : le don de Dieu par excellence. Jésus désire nous appeler à une communion des cœurs. Il désire être l'ami de chacun. Vivre en chacun son amitié est offert à tous. « La communion eucharistique, signe de la communion de nos cœurs avec le cœur de Jésus est le don de Dieu par excellence. Elle trouve son prolongement et son accomplissement dans notre désir de vivre une réelle présence auprès de tous nos frères et sœurs, et spécialement les plus pauvres, les plus rejetés. »

La mission de Jésus d'annoncer une Bonne Nouvelle aux pauvres et de vivre en communion avec eux est la mission de tous les amis de Jésus. Et Jésus nous révèle que nous le rencontrons réellement quand

Pèlerinage diocésain du Val de Marne à Lourdes avec l'hospitalité Madeleine DELBREL

*Maxime JEAN,
Pré-Oblat camillien*

Interne en médecine aux Urgences de l'Hôpital Saint Camille

Du 23 au 27 Avril, des pèlerins du Val de Marne, valides et malades, ont répondu à l'appel lancé par la Vierge Marie à Bernadette à Lourdes, où du haut de la grotte elle l'exhortait à ce que l'on vint ici prier pour le pardon des péchés.

Ce pèlerinage aura été pour moi l'expérience d'une première rencontre diocésaine.

"Néo-arrivant" dans ce diocèse de Créteil, il m'appartenait de découvrir cette Eglise qui m'entourait, avec ses nouveaux visages, ses propositions, ses différentes réalités...

Et comme première expérience, qu'espérer de mieux pour un ami de Camille, que de découvrir ce diocèse à travers les malades qui y vivent.

Et pour ne pas être trop perdu, le Père Provincial et l'Oblat sont aussi du voyage! Ce pèlerinage aura donc aussi pour moi été l'occasion de vivre pour la première fois, "en communauté", l'essence même de ce qui nous réunit sous le même toit: le service du Christ dans le service des Malades.

En effet, partant avec la toute jeune hospitalité diocésaine « Madeleine Delbrel », nous proposons nos bras, nos mains, nos connaissances, pour que les malades du Val de Marne puissent, malgré leur handicap parfois lourd mais dans un climat de sécurité,

La crèche et la croix sont les deux moments de la vie de Jésus qui ont le plus touché notre frère François.

Fait en la fête du Bon Pasteur



« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère le vent.... »

nous ouvrons nos cœurs à ceux et celles qui ont faim et soif, qui sont étrangers, en prison ou malades. (Mt 25,35). Les personnes vulnérables deviennent alors source d'unité. Elles nous appellent à œuvrer ensemble.



« Soif de Dieu, soif des hommes. »
Mère Teresa a vraiment compris ce grand cri du Christ en croix : « J'ai soif ! ». C'est cette parole de Jésus qui est au cœur de sa spiritualité. « C'est bien plus, dit Mère Teresa dans son testament spirituel, de dire 'J'ai soif !' que de dire 'je t'aime !' Tant que vous n'avez pas compris dans le tréfonds de votre cœur que Jésus a soif de vous, vous ne pouvez pas commencer à comprendre ce qu'Il veut être pour vous ou qu'Il veut que

vous soyez pour lui. »

Ce cri que le Christ a poussé sur la croix, il ne cesse de le redire à l'humanité entière depuis l'eucharistie. Personnellement, quand je suis devant le Saint Sacrement, j'aime beaucoup reprendre cette parole « J'ai soif » ; « Père, j'ai soif de l'unité... »

C'est bien dans l'adoration prolongée et quotidienne de l'eucharistie que Mère Teresa puisait – et toutes celles qui la suivent en cette voie – cet amour immense pour les plus pauvres auxquels elle a consacré toute sa vie. Sa compassion très grande pour les plus pauvres était avivée, transformée, par celle du Christ, témoin du Père, puisée dans l'eucharistie.

Voilà ce qu'elle écrivait au sujet de la congrégation des religieuses qu'elle voulait fonder en Inde (lettre en 1947 à l'évêque de Darjeeling) : « Notre Seigneur veut des religieuses indiennes, des victimes de son Amour, qui seraient tellement unies à Lui, qu'elles rayonneraient son Amour sur les âmes, qui vivraient comme les indiennes, s'habilleraient comme elles et qui seraient sa lumière, son

feu d'amour au milieu des pauvres, des malades, des mourants, des mendiants et des petits enfants des rues. Je veux satisfaire ce désir de Notre Seigneur en devenant indienne et en menant une vie pour Lui et pour les âmes des pauvres. Pour être complètement unies à Lui, il nous faut être pauvres, libre de tous. C'est là qu'entre en compte la pauvreté de la croix - pauvreté absolue – et être capables de voir Dieu dans les pauvres. Chasteté angélique – et pouvoir être toujours à Sa disposition. Obéissance joyeuse. »

Questions :

L'eucharistie est-elle vraiment « centre et sommet » de notre vie de baptisés auprès des malades ? (revenir sur le lavement des pieds. *Jn 13...*)

Les obstacles.

Nos difficultés pratiques (rôle de l'Esprit Saint).

L'Esprit Saint, « acteur principal », « maître intérieur » de notre vie de foi.

A la lumière de l'Evangile, quelles sont les « faims et les soifs » des pauvres, des malades, là où nous sommes envoyés (leurs attentes humaines, leurs attentes de la Parole, leur attente de Dieu...)

Qu'est-ce qui nous permet de découvrir les vraies faims ?

Quels moyens prenons-nous pour aborder avec foi les malades ?

Frère François et Sœur Claire avaient une grande dévotion à l'Eucharistie ainsi qu'à la Vierge Marie.

Devenant de plus en plus nombreux, les frères essaimèrent par groupes de trois dans de petits ermitages, la plupart nichés dans des rochers, isolés dans la montagne, tels « les carceri » au-dessus d'Assise. Un frère était désigné comme mère de la petite communauté à tour de rôle. François donnait l'exemple : il était plein de tendresse et de bonté envers ses frères. Tout convergait vers la louange et le respect de ses Enfants.

François reconnaît dans la création son créateur bien-aimé. Pour lui, les fleurs et les rayons de soleil sont des baisers de Dieu, les oiseaux sont des messagers. Il ne se contente pas de regarder Dieu, à travers ses créatures, il voit les créatures dans le cœur même de Dieu « Loué soit-Tu mon Seigneur, pour mon frère le soleil, de Toi, le Très-Haut, il est l'icône et la révélation ... ». C'est ainsi que François voit partout la présence de son Créateur.

Il aimait fréquenter le mont Alverne (1128 m) dans le massif montagneux dominant la haute vallée du Tibre. Deux ans avant sa mort, il est monté sur cette montagne avec Frère Léon pour célébrer le Carême de la Saint Michel. Retiré seul dans une crevasse entre deux parois rocheuses, il pria dans le silence nocturne. Voici sa prière : « O mon Dieu ? Jésus Christ ? Je demande deux choses avant de mourir : que je puisse éprouver dans mon corps et dans mon âme vos souffrances et votre amour ». Au petit matin, un séraphin ailé cloué sur une croix de feu lui transperça les mains et les pieds, et d'un coup de lance son cœur.

François redescendit de la montagne sur un petit âne avec la joie céleste dans son cœur mêlée aux souffrances de ses plaies.

Pour François, l'humilité du Très-Haut se vérifie, se constate et se touche dans trois réalités bouleversantes : La Nativité, la Passion, et l'Eucharistie.

reçoit la consolation du pardon de Dieu qui le libère de tout son passé. Ce Dieu plein d'amour et de miséricorde qui l'introduit dans la liberté.

Plusieurs frères le rejoignent et forment une communauté de pénitents. François écrit une première règle et part à Rome avec ses 11 compagnons pour la présenter au Pape Innocent III qui l'approuve. Cet événement se passe en 1209. Il n'y a pas de noviciat. La seule condition pour être admis dans la fraternité est de soigner les lépreux.

L'évêque Guido veut faire bénéficier ses ouailles de l'ardente parole de Frère François. Il lui a demandé de prêcher en sa cathédrale d'Assise le Carême de cette année 1211. Devant la foule composée de riches et de pauvres « Majores » et « Minores », François voit avant tout des âmes rachetées par le sang du Calvaire, et que lui, a reçu mission de conquérir à l'amour de Jésus pauvre et crucifié. Les auditeurs séduits par le charme de sa parole « oublient l'aspect sordide de l'homme ». Ils sont embrasés du feu ardent qui s'échappe de son âme d'apôtre. Les intelligences, les consciences sont éblouies par de « fulgurantes clartés ». Claire, accompagnée de sa mère et de sa sœur Agnès, entend cette parole qui prêche si suavement le Christ qui lui ouvre de nouveaux horizons, lui révèle plus intensément les exigences de l'amour infini qui veut se donner si pleinement. Le soir, elle prolonge son oraison devant le Crucifix. Sa décision est prise. Elle découvre à François l'œuvre de la grâce qui s'est accomplie en son âme. Le Christ l'appelle à vivre l'Évangile et elle veut correspondre à ce dessein en plein abandon, quoi qu'il puisse lui en coûter.

Dans la nuit des Rameaux de l'année suivante en 1212, Claire quitte le luxueux palais de ses parents, accompagnée d'une amie, pour se rendre à la petite église de Sainte-Marie-des-Anges où François lui donne la bure des pauvres et le voile des épouses du Christ. Après avoir séjourné chez les Bénédictines qui l'ont accueillie et protégée, elle rejoint la Portioncule avec quatre compagnes, dont sa sœur Agnès. L'Ordre des « Pauvres Dames » est inauguré.

Comment l'eucharistie fortifie-t-elle ma foi et me donne-t-elle l'audace des vrais disciples du Christ ? Me sortir de cette peur qui parfois me paralyse.

Nos tentations : peur, respect humain, individualisme, ritualisme...

Comment nous aider ? Importance de la fraternité, de la famille spirituelle...

La grâce de vivre en fraternité, en Famille Camillienne, où nous pouvons partager et discerner les signes de la présence de Dieu dans les malades. Importance du partage de la Parole et de la vie. Grâce pour l'Église, chance pour le monde.

Les témoignages des saints qui ont puisé dans l'eucharistie. C'est pourquoi j'ai voulu vous parler de quelques figures de sainteté. Cela nous aide beaucoup de revenir à l'hagiographie. On en a besoin... ce sont nos frères aînés ; c'est notre famille. L'Église qui suscite des saints ! Avons-nous vraiment conscience de faire partie d'une famille ? C'est une joie profonde que l'Esprit Saint nous donne.

Nous aident-ils à vivre notre mission ?

Leurs convictions sont-elles les nôtres et nous font-elles vivre ?

Récollecion donnée à la Famille Camillienne,

Bry-sur-Marne, 21 février 2009

TEMOIGNAGES

Saint François d'Assise (1182-1226) *8^e centenaire de la fondation* *de l'Ordre Franciscain*

Joseph et Geneviève REY, Famille Camillienne

De retour d'un pèlerinage à Assise sur les pas de saint François, nous aimerions vous partager notre joie de la découverte de la vie du « Poverello ».

De prime abord, Assise est une ville médiévale, aux pierres rosées sous le soleil, d'où émane la paix et la sérénité. François est en effet un homme de paix : il a su apaiser bien des conflits et restaurer l'Eglise de son temps. Fils d'un riche marchand bourgeois et d'une mère pieuse qui fit un pèlerinage à Jérusalem pour obtenir la grâce d'être mère, il a connu une jeunesse dorée où apparaissait déjà sa grande générosité et sa sensibilité. En voici une illustration : après avoir renvoyé brusquement un pauvre qui était venu l'importuner dans sa boutique, il eut du remord : quelques instants après, laissant là ses clients, il courut dans la ville pour le retrouver et lui donner sa bourse.

Des évènements ont jalonné son chemin spirituel :

D'abord sa période de purification dans la prison de la ville de Pérouse, où il médite sur la vanité de sa vie mondaine et s'ouvre à la grâce. Délivré un an après, ses joyeux compagnons remarquèrent son changement d'attitude et lui demandèrent s'il était amoureux. Oui répondit-il, ma bien-aimée est plus belle et plus riche que vous ne pouvez le figurer. En réalité, il pensait à son épouse « Dame Pauvreté » Il avait découvert que la pauvreté est la perle de l'Evangile.

Un autre clin d'œil du Seigneur : la rencontre d'un lépreux : « Voici comment le Seigneur me donna, à moi Frère François la grâce de commencer une conversion. Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux. Je les soignais de tout mon cœur, et au retour, ce qui m'avait semblé tellement amer s'est changé pour moi en douceur pour l'esprit et le corps » (test.1-3).

Une autre rencontre décisive eut, lieu dans la chapelle de Saint Damien où il venait prier « Dieu très haut, resplendissant de gloire, porte Ta lumière dans la nuit de mon cœur. Fais-moi connaître Ta Sainte Volonté, Ton vrai désir, pour que je puisse le réaliser ». Dieu se fait proche de François. L'icône devant laquelle il priait représente un Christ en croix. Le visage de ce Christ a des yeux immenses, si profonds, si noirs et si doux des Christ bysantins, « de grands yeux qui vous fouillent le cœur avec une immense bonté désarmée et une interrogation douloureuse » (Michel Hubaut). Jésus lui dit « Ma maison est délabrée, François, ne pourrais-tu pas la réparer ? » Prenant les paroles du Christ à la lettre, François se fait maçon et va mendier des pierres d'abord, puis son pain dans les familles qui le connaissent, ce qui lui attire bien des humiliations. Il persévère... en pensant à Jésus qui a travaillé de ses mains jusqu'à l'âge de 30 ans, passage obligé avant de commencer à prêcher.

Dans la petite église de la Portioncule, François entend un passage de l'évangile, un 24 février, fête de Saint Matthias qui le confirme dans sa vocation de prédicateur à la pauvreté évangélique. Il modifie son vêtement ne gardant qu'une seule tunique et remplaçant sa ceinture par une corde.

Il aime se retirer dans des grottes et consacre de longs moments à la prière et à la contemplation. Dans une grotte du Mont Subasio, François pleure pendant des heures sur le gâchis de sa jeunesse. C'est un combat dans la solitude dont il sort victorieux. Il